

LE JEU DU BOUTON

Correction des questions de compréhension et d'analyse

1) **Quel lien unit Arthur et Nora ? Que sait-on d'eux ?** Ils sont mariés et forment un couple depuis plusieurs années. Arthur est salarié tandis que Norma est une femme au foyer.

2) **Où vivent-ils ? Est-ce un cadre réaliste ? (Justifiez votre réponse)**

Ils vivent à New York, leur adresse précise nous est donnée : c'est donc un cadre très réaliste. (217E 37' Rue, New York.)

3) **Que découvre Norma en rentrant chez elle ?** Elle découvre un carton cubique contenant une petite boîte en contreplaqué munie d'un bouton de commande, protégé par un petit dôme de verre.

4) **Que sait-on de M. Steward ? Paraît-il sympathique ? Vous fait-il penser à quelqu'un connu de tous ?**

Le lecteur découvre que M. Steward est un homme de petite taille, orné d'un chapeau, et qui s'exprime poliment mais toujours sur un ton sec. Il est mystérieux et appartient à une organisation « d'importance mondiale », qui reste secrète. Il ne semble pas si sympathique bien que le couple l'autorise à entrer. Il fait penser à un vendeur, mais, comme ici il incarne la tentation, il représente le diable, c'est-à-dire ici le tentateur.

5) **La proposition de M. Steward est-elle rationnelle ? Que pensez-vous des réactions de Norma et d'Arthur ?**

La proposition de M. Steward paraît rationnelle et plausible puisqu'il s'agit de récupérer une somme d'argent mais elle semble néanmoins irrationnelle puisqu'il s'agit de commettre un meurtre en appuyant simplement sur un bouton.

Deux points de vue s'opposent. Arthur pense d'abord à une farce, il déchire la carte et il marque sa désapprobation : il est ensuite « choqué » et il considère que « c'est immoral ». Norma s'intéresse à la rentabilité de l'objet, elle manifeste à plusieurs reprises sa curiosité, elle semble cupide. C'est elle qui récupère la carte et qui rappelle M. Steward.

6) Que ressent Norma au moment d'appuyer sur le bouton ?

Au moment d'appuyer, Norma **ressent de la peur**, elle **frémit** et un frisson glacé parcourt son corps. Mais juste après, elle **devient ironique** puis **elle dédramatise son geste**.

7) Comment comprenez-vous la dernière phrase de la nouvelle ?

Cette fin met en évidence le fait que **l'on peut vivre quotidiennement les uns près des autres sans se connaître vraiment**, ce qui est également suggéré à travers la frustration de Norma au sujet des voyages et des enfants. Elle montre aussi le cynisme de M. Steward qui joue sur les mots, ce qui participe **d'un certain humour noir et donne au titre une dimension ironique** : **ce jeu est un jeu avec la mort**.

Le « bouton » est **une allusion historique** et rappelle le téléphone rouge entre les Etats Unis et l'Union soviétique en pleine guerre froide. Il fait aussi penser **au « bouton nucléaire » qui tue à distance**, comme dans cette nouvelle.

8) Donnez deux explications à ce dénouement : une explication rationnelle, une explication surnaturelle.

L'interprétation « rationnelle » serait une coïncidence (il serait mort d'accident, dans le métro au moment même où elle a appuyé sur le bouton). A la fin de la nouvelle, M. Steward confirme le caractère surnaturel de la boîte, examinée sous toutes ses coutures par Norma. L'organisation de M. Steward, d'envergure « internationale », aurait donc des pouvoirs magiques, c'est cette explication surnaturelle qui semble clore le récit.

9) Quelle comparaison pouvez-vous établir entre ce récit et celui d'Adam et Eve dans la Genèse ? Analysez qui est le tentateur.

Norma serait une sorte d'avatar **d'Eve et de la curiosité**. Cette histoire a une dimension argumentative : le texte présente l'univers **d'un couple américain « plongé » dans la société de consommation, avec une femme avide d'argent**. La boîte symbolise les gadgets et la rentabilité, son bouton fait aussi penser au **bouton nucléaire**.

Norma est punie pour avoir cédé à la tentation de l'enrichissement personnel au détriment d'autrui. Ce texte évoque indirectement les grandes puissances qui « tuent » à distance et qui se moquent des populations qu'elles font souffrir.